3e Année. — N° 7 5 Avril 1897

Le PROGRÈS SPIRITE

SCIENCES OCCULTES — PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Journal paraît du 1er au 5 et du 15 au 20 de chaque mois

28e anniversaire de la désincarnation d'Allan Kardec (1)

DISCOURS DE M. LAURENT DE FAGET

Frères et sœurs en croyance,

C'est au nom du Comité de propagande que je prends la parole devant cette tombe.

Je ne vous entretiendrai pourtant point de la mission particulière au Comité que j'ai l'honneur de représenter, mission que vous connaissez et qui s'affirmera de plus en plus, je l'espère, pour donner au spiritisme toute son extension et toute sa force.

Il me semble qu'aujourd'hui, en ce lieu, des paroles plus générales doivent être prononcées. Il me semble que, devant l'Esprit d'Allan Kardec, qui nous écoute, nous devons aller au fond des choses, comme il le faisait lui-même, et essayer d'extraire du spiritisme tel qu'il le comprenait, ce qui nous paraît le plus nécessaire au mouvement actuel des idées et à la marche de l'humanité.

* * *

L'heure est venue, pour les spirites, de comprendre mieux leur force et de moins ménager leur action. Nous le leur disons en toute sincérité : il faut qu'ils frappent davantage à la porte de ceux qui, ne connaissant pas nos doctrines, sont plongés dans le mal, ne voyant rien au ciel et rien dans leur conscience.

(1) Notre numéro du 20 avril rendra compte de cette imposante cérémonie et donnera, autant que possible, le texte des discours qui y ont été prononcés. Nous publions aujourd'hui celui de M. Laurent de Faget, le seul qui nous soit parvenu à l'heure présente.

C'est aux matérialistes que nous devons aller ; c'est au malheur qu'il faut donner l'espérance. Nous ne devons craindre ni les embûches des sectaires qui voudraient entraver notre œuvre de propagande, ni le rire des esprits-forts ou soi-disant tels, ni le dédain d'une certaine science officielle qui se couvre souvent de ridicule. Nous devons, l'esprit libre de tout dogme, le cœur pur, la main tendue à tous les malheureux, enseigner nos doctrines, les répandre de plus en plus dans le monde.

L'heure est définitivement passée des indécisions, de la timidité première. Devenons virils. Le spiritisme ne peut plus être confiné dans d'étroites chapelles. Il doit rayonner sur le monde, ce beau, ce magnifique soleil de la Foi, dont la Raison a supprimé les taches. Pour qu'il ne s'éteigne jamais, pour que sa chaleur soit de plus en plus communicative, sa lumière plus étincelante, groupons-nous, spirites, soyons plus fraternels entre nous, plus tolérants, plus sages ; entendons-nous pour propager sainement, utilement nos principes — et des flammes de nos cœurs, le soleil spirite fera son foyer le plus réconfortant.

* * *

Oui, l'heure est venue. N'entendez-vous pas le bruit de plus en plus accentué de la chute du vieux monde ? En vain les forces matérielles se groupent et s'associent pour une œuvre de conservation dernière ; en vain des navires de combat sillonnent les mers qui peut-être, demain, mêleront à l'écume de leurs vagues, le sang des victimes de la Guerre !

Qu'importent à la Direction souveraine des mondes, les limites assignées par quel-

ques hommes au progrès humain ! Il faut que ce progrès se fasse. Il faut que tout ce qui, sur terre, est synonyme d'impudeur, d'abus de la force, de trahison envers la cause de l'humanité ; il faut que le sombre passé s'écroule pour faire place à l'avenir rayonnant que le spiritisme nous dévoile et nous assure.

« Nous vous verrons sortir de ce gouffre où nous sommes,
« Mêlant vos deux rayons, fraternité des hommes,
« Paternité de Dieu ! »

Et qui, dans les angoisses de l'heure présente et dans celles qu'un prochain avenir nous réserve sans doute, qui peut donner à l'homme de sages conseils, qui peut l'influencer en vue du bien, qui peut lui faire comprendre son devoir, son véritable intérêt, que lui voilent trop souvent l'égoïsme et l'orgueil ? Qui ? Le spirite sincère et instruit ; celui qui regarde en lui-même pour s'éclairer aux lueurs de sa conscience ; celui qui écoute au-dessus de lui pour entendre la voix des Esprits délivrés du fardeau de la chair.

Et c'est pourquoi notre tâche augmente à mesure que l'horizon s'assombrit ; c'est pourquoi nous devons sortir de notre réserve première et faire toucher à l'homme les plaies de son âme comme Jésus faisait toucher au disciple incrédule celles de son corps crucifié. Il faut régénérer l'humanité ; il faut la régénérer par l'enseignement spirite multiplié, répandu sur toute la surface du globe ; il faut éviter à la justice souveraine la nécessité d'améliorer les hommes, de les épurer par les larmes de la douleur ou les sanglots du désespoir.

* * *

Et c'est parce que nous sommes imbus de ces principes et de ces idées, que nous nous réunissons aujourd'hui autour des pierres druidiques qui recouvrent la dépouille corporelle d'Allan Kardec.

Nous venons saluer ici le grand initiateur à la doctrine spirite, celui qui a le plus fait pour le triomphe des principes que nous préconisons, celui dont la raison fut claire et lumineuse, la logique incomparable, le bon sens parfait.

Et nous lui disons :

— Maître, reviens vers nous plus que jamais à cette heure où l'humanité semble se réveiller d'un long sommeil, où les morts parlent le langage de la vie, où les vivants commencent à entendre la voix des morts. Viens à nous, car les heures solennelles approchent où beaucoup de sang peut-être sera versé, mais où — grâce à la bonté de Dieu — beaucoup de lumière sera aussi répandue. Viens enflammer nos esprits pour le bien ; verse en nos cœurs cette foi ardente qui ne recule jamais devant les obstacles, qui se donne à tous et à toutes avec joie, sûre d'accomplir les desseins de la Providence.

Si nous devons lutter, rends-nous forts ; si nous devons consoler, rends-nous persuasifs ; si nous devons instruire, donne à notre enseignement, sinon l'envergure du tien, du moins tout le côté de cet enseignement utile à l'heure présente.

Enfin, si nous devons souffrir, cuirasse nos cœurs contre l'adversité. Que l'injustice des hommes ne nous lasse pas ; que la frivolité des uns, la rapacité ou la méchanceté des autres, n'atteignent pas assez profondément notre cœur pour paralyser nos élans d'amour envers l'humanité.

Vivons pour aimer, pour nous éclairer et nous soutenir les uns les autres. C'est là la tâche spirite par excellence, celle qui nous donnera la paix de la conscience ici-bas, et, plus tard, dans des mondes supérieurs, cette exquise dilatation de l'âme qui embrasse l'infiniment petit comme l'infiniment grand, se baigne de rosée au calice d'une fleur, ou s'émerveille devant le tableau grandissant, toujours plus beau et plus sublime, des magnificences de la Création et des infinies perfections de Dieu.

CODE PÉNAL DE LA VIE FUTURE

(Suite) (1)

18° Les Esprits imparfaits sont exclus des mondes heureux, dont ils troubleraient l'harmonie ; ils restent dans les mondes inférieurs, où ils expient leurs fautes par

(1) Voir notre numéro du 5 mars.

les tribulations de la vie, et se purifient de leurs imperfections, jusqu'à ce qu'ils méritent de s'incarner dans les mondes plus avancés moralement et physiquement.

Si l'on peut concevoir un lieu de châtiment circonscrit, c'est dans les mondes d'expiation, car c'est autour de ces mondes que pullulent les Esprits imparfaits désincarnés, en attendant une nouvelle existence qui, en leur permettant de réparer le mal qu'ils ont fait, aidera à leur avancement.

19° L'Esprit ayant toujours son libre arbitre, son amélioration est quelquefois lente, et son obstination dans le mal très tenace. Il peut y persister des années et des siècles; mais il arrive toujours un moment où son entêtement à braver la justice de Dieu fléchit devant la souffrance, et où, malgré sa forfanterie, il reconnaît la puissance supérieure qui le domine. Dès que se manifestent en lui les premières lueurs du repentir, Dieu lui fait entrevoir l'espérance.

Aucun Esprit n'est dans la condition de ne s'améliorer jamais; autrement, il serait voué fatalement à une éternelle infériorité, et il échapperait à la loi du progrès qui régit providentiellement toutes les créatures.

20° Quelles que soient l'infériorité et la perversité des Esprits, *Dieu ne les abandonne jamais*. Tous ont leur ange gardien qui veille sur eux, épie les mouvements de leur âme et s'efforce de susciter en eux de bonnes pensées, le désir de progresser et de réparer, dans une nouvelle existence, le mal qu'ils ont fait, Cependant le guide protecteur agit le plus souvent d'une manière occulte, sans exercer aucune pression. L'Esprit doit s'améliorer *par le fait de sa propre volonté*, et non par suite d'une contrainte quelconque. Il agit bien ou mal en vertu de son libre arbitre, mais sans être *fatalement* poussé dans un sens ou dans l'autre. S'il fait mal, il en subit les conséquences aussi longtemps qu'il reste dans la mauvaise voie; dès qu'il fait un pas vers le bien, il en ressent immédiatement les effets.

Remarque. Ce serait une erreur de croire qu'en vertu de la loi du progrès, la certitude d'arriver tôt ou tard à la perfection peut être un encouragement à persévérer dans le mal, sauf à se repentir plus tard: d'abord, parce que l'Esprit inférieur ne voit pas le terme de sa situation; en second lieu, parce que l'Esprit étant l'artisan de son propre malheur, finit par comprendre qu'il dépend de lui de le faire cesser, et que plus longtemps il persistera dans le mal, plus longtemps il sera malheureux; que sa souffrance durera toujours s'il n'y met lui-même un terme. Ce serait donc de sa part un faux calcul, dont il serait la première dupe. Si, au contraire, selon le dogme des peines irrémissibles, toute espérance lui est à jamais fermée, il n'a aucun intérêt à revenir au bien, qui est pour lui sans profit.

Devant cette loi tombe également l'objection tirée de la prescience divine. Dieu, en créant une âme, sait en effet si, en vertu de son libre arbitre, elle prendra la bonne ou la mauvaise voie, il sait qu'elle sera punie si elle fait mal; mais il sait aussi que ce châtiment temporaire est *un moyen* de lui faire comprendre son erreur et de la faire entrer dans le bon chemin, où elle arrivera tôt ou tard. Selon la doctrine des peines éternelles, il sait qu'elle faillira, et elle est d'avance condamnée à des tortures sans fin.

ALLAN KARDEC.

(*à suivre*)

CONFÉRENCES DE LÉON DENIS

A BRUXELLES, ANVERS ET LIÈGE

Nous sommes heureux de constater le succès qu'obtiennent partout les conférences de notre frère en croyance, Léon Denis. Mais nous avons eu rarement l'occasion de le féliciter plus chaudement qu'aujourd'hui. Ses conférences à Bruxelles, Anvers et Liège n'ont trouvé, cette fois, aucun contradicteur, et la parole entraînante, persuasive de notre frère, au dire de tous les journaux belges, a profondément impressionné ses auditeurs.

Nous pourrions citer de nombreux arti-

cles de la Presse belge, et notamment ceux de la *Gazette*, *le Soir*, *le Petit Belge*, *la Réforme* de Bruxelles ; *l'Orchestre*, *l'Escaut*, *Liège-Universitaire*, *la Meuse*, de Liège. Mais la place nous fait défaut.

Bornons-nous donc à reproduire l'article suivant, pris dans le *Précurseur*, d'Anvers, du 13 février :

« La conférence de M. Léon Denis, de Tours, a fait salle comble, jeudi soir. M. Denis a pleinement justifié la réputation qui l'a précédé ici et qui nous l'annonçait comme un orateur des plus remarquables. En effet, il a la parole facile, large, d'un style imagé ; les idées sont élevées et révèlent une érudition profonde. On sent que la conviction la plus sincère anime l'orateur ; aussi son émotion est-elle communicative, rendue plus éloquente encore par un geste plein d'ampleur. Rarement, à Anvers, nous avons entendu un conférencier aussi complet et bravant avec une aussi belle indépendance le sarcasme du sceptique ; car M. Denis, qui est un spirite de l'école d'Allan Kardec (il importe de spécifier, les écoles étant nombreuses en occultisme), professe une théorie contraire aux idées reçues, ce qui suffit pour qu'*à priori* il soit écarté de la chaire routinière et étroite de certains cercles infaillibles et omniscients.

« Le conférencier a débuté en combattant le matérialisme avec des arguments basés sur la physiologie et les découvertes récentes de la physique. Ensuite, prenant le taureau par les cornes, il expose les phénomènes les plus transcendants du psychisme.

« Aux négateurs, il oppose leur propre ignorance résultant de leur refus même d'expérimenter ; aux savants indifférents, restant sourds à l'appel de l'inconnu, il reproche un orgueil tremblant d'être humilié par des découvertes renversant des idées personnelles affirmées longtemps comme d'irréfragables vérités. Au catholicisme, qui n'a pas osé nier la matérialité des phénomènes, mais dont il fait remonter la cause au démon, il oppose l'essence même de son Dieu, incompatible avec toute idée de peine éternelle ; et à ce propos, l'éminent orateur, dans une admirable envolée, a fait le procès à cette orthodoxie absurde, sectaire et persécutrice, par qui les germes du progrès ont si longtemps été étouffés. M. Denis appuie enfin ses affirmations de procès-verbaux de sociétés savantes, de témoignages de savants qui sont l'honneur de leur pays. Si tous les expérimentateurs sont d'accord sur l'objectivité de phénomènes étranges, ils ne le sont plus en ce qui concerne leur cause réelle. Les uns invoquent la théorie de l'inconscient, de la suggestion, etc. ; M. Denis réfute ces divers systèmes et proclame, comme les auteurs des phénomènes psychiques, les esprits des morts.

« Le conférencier s'est laissé aller ensuite à des déductions morales et philosophiques d'une belle grandeur. On peut contester les idées de M. Denis, mais ce que l'on ne peut nier, c'est le talent avec lequel il les expose et les développe, c'est sa conviction d'apôtre. Des applaudissements souvent répétés ont prouvé la satisfaction de l'auditoire choisi, qui s'est retiré profondément impressionné.

« Lundi, à 8 h. 1/2, au *Grand Hôtel*, M. Denis donnera sa seconde et dernière conférence, sujet : *Le problème de la destinée.* »

A. G.

Signalons maintenant les résultats pratiques des belles conférences de Léon Denis :

A Bruxelles, fondation ou reconstitution de la Société spirite dissoute depuis plusieurs années, avec une centaine de membres, dont 70 adhésions obtenues aux deux conférences.

A Anvers, mouvement accentué dans l'opinion publique. Après les conférences, nous écrit-on, on discutait partout sur le spiritisme, dans les cercles, cafés, etc ; formation de plusieurs groupes, ouverture d'un cours public hebdomadaire de spiritisme, par M. Le Clément de Saint Marcq, capitaine du génie, président du *Viscum*.

A Liège, rapprochement des deux Sociétés : l'*Union spirite* et l'*Union spiritualiste*, après une réunion privée faite au local de la première, et reconstitution probable de la Fédération spirite de la province de Liège.

Nous ne complimenterons pas notre frère, Léon Denis, sa modestie en souffrirait et le témoignage de sa conscience satisfaite doit lui suffire. Mais nous nous réjouissons avec lui, et de toute notre âme, de voir les arguments qu'il présente si bien admis du public, et son passage marqué partout par plus d'entente entre les groupes spirites, plus de fraternité parmi leurs membres, plus de progrès, par conséquent, pour nos chères doctrines.

Annonçons, en terminant, que, cédant à nos sollicitations, M. Léon Denis viendra donner, à Paris, deux conférences sur le spiritisme, dans le courant de ce mois d'avril.

1er sujet : *Le spiritisme devant la science.*

2e sujet : *Le problème de la vie future.*

Le Comité de la Fédération spirite universelle s'occupe de la location d'une salle spacieuse pour ces conférences.

Ce sont là d'excellentes nouvelles à enregistrer.

LA RÉDACTION.

Les conférences de Léon Denis à Paris sont définitivement fixées aux dimanche 25 avril (2 heures) et jeudi 29 avril (8 heures 1/2 du soir).

Elles auront lieu au *Grand Orient de France*, rue Cadet.

SUR LA PLAGE

Mer inquiète et tourmentée,
Dont la vague menace et bruit,
Ta voix, à l'espace jetée,
Brame, lugubre, dans la nuit.
Quand ta plainte, aux longs cris funèbres,
En déchirant ton sein profond,
Monte et rugit dans les ténèbres,
Le cœur sent courir un frisson.
Est-ce l'accent de ces victimes
Qu'engloutit le flot furieux,
Qui, surgissant des noirs abîmes,
T'accuse à la face des cieux ?
Est-ce un nouvel accès de rage
Sous lequel, hurlant, écumant,
Tu viens te ruer sur la plage,
La dévorer en un moment ?
Sens-tu le souffle des tempêtes,
Avant-courrier de tant de pleurs,
Préluder aux horribles fêtes
Qui vont peupler tes profondeurs ?
Serais-tu, des douleurs humaines,
Le sanglot renaissant toujours,
Echo fidèle de nos peines,
De nos regrets, de nos amours ?
Viens-tu répéter, à toute heure,
L'appel de ceux qui ne sont plus,
Et dire à l'ami qui les pleure :
Courage ! Ils ne sont pas perdus !
Ils empruntent à la Nature
Et pour parler, et pour bénir,
Ses splendeurs, ses fleurs, son murmure :
Le prestige du Souvenir !
Peut-être, ô rumeur éternelle !
Interprète mystérieux,
Es-tu l'ange qui, sur son aile,
Nous porte de la terre aux cieux...
Tu révèles à la pensée
Un rayon lumineux et pur ;
Et berçant notre âme blessée,
Tu la fais planer dans l'azur.
Alors, elle épelle ce Livre
Qui sait parler à notre esprit,
Lui donner sa raison de vivre
Et *prouver* ce qu'il nous apprit.

O Nature ! ô Mère adorée !
Pardonne et bénis, à son jour,
Celui dont l'âme déchirée
Ne peut comprendre ton amour !...
Il ignore ta voix si tendre
Et tu ne saurais l'émouvoir,
Car il t'écoute sans t'entendre
Et te regarde sans te voir !

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

UN MARIAGE RUSSE

HISTOIRE VÉRITABLE

(Suite) (*)

Le père, surpris, lui demanda :

— Te rappelles-tu si tu as violemment sonné avant de te trouver mal ?

— Oh ! non, père, je n'ai pas quitté mon fauteuil ; j'étais trop effrayée.

Il alla voir le coin de la chambre que sa fille lui avait désigné, et quelle fut sa profonde surprise, il y trouva un sabre.

Les officiers russes ont l'habitude de faire mettre sur le pommeau de leur sabre

(*) Voir le journal *Le Spiritisme*, (directeur : Gabriel Delanne) à la date de juillet 1887.

les armes de leur famille afin de les reconnaître lorsqu'ils les quittent pour entrer dans un salon. Ils y mettent un grand luxe, les uns les ont en diamants ou en pierres précieuses, les autres en or richement ciselé. Le blason qui se trouvait sur le sabre était celui de la famille du comte Batianine.

Le pauvre père éprouva un déchirement horrible en songeant à l'audace de ce jeune homme, d'avoir osé pénétrer dans l'appartement de sa fille ; il ne mettait pas en doute la véracité du récit de son enfant, sa franchise en était un sûr garant, mais il souffrait affreusement de l'outrage fait à son nom et à l'honorabilité de sa famille. Il exigea le plus grand silence sur cette affaire. Il savait que le jeune comte avait été chargé d'une mission aux grandes Indes, qu'il était parti pour un voyage au long cours, devant durer au moins trois ans, il y avait déjà près d'une année qu'il avait quitté Saint-Pétersbourg,

Il lui semblait urgent de savoir s'il était rentré, soit pour une cause de santé, soit qu'il eût été rappelé. Il fit donc toutes les démarches possibles et il apprit au ministère de la marine que, par les dernières nouvelles reçues, le jeune homme devait être pour le moment dans l'Océan Pacifique. Le canal de Suez n'existant pas à cette époque, il fallait affronter les dangers du cap de Bonne-Espérance.

Le pauvre père était désespéré, il ne pouvait croire à une vision ; le sabre, cet objet parfaitement matériel, était là, lui prouvant qu'il avait été apporté.

MAIS PAR QUI ?...

Enfin il apprit un jour le retour du jeune marin, il le fit prévenir de se rendre chez lui, qu'il avait une communication importante à lui faire.

Le jeune homme s'y rendit et fut frappé de la réception glaciale, solennelle du père de celle qu'il adorait ; et son cœur se serra.

— Monsieur, vous allez me jurer sur l'honneur et vous engager à répondre aux questions que je vais vous poser avec la plus entière franchise, puis, vous garderez sur notre entretien le secret le plus absolu ; de votre discrétion dépendent mon honorabilité et celle des miens.

Où étiez-vous la nuit de Noël, il y a deux ans ?

Après un instant de réflexion, le jeune homme répondit :

— Nous entrions dans la mer des Indes, je crois.

— Ainsi, vous n'étiez pas à Saint-Pétersbourg ?

— Oh ! Monsieur, c'était impossible.

— Alors, expliquez-moi comment ce sabre s'est trouvé chez ma fille, cette nuit de Noël, apporté par vous.

— Par moi ! mais c'est mon sabre qu'on m'a volé pendant mon voyage ; comment peut-il être ici, dans vos mains, depuis ce laps de temps ? En effet, je me rappelle que c'est le lendemain de la fête de Noël que je me suis aperçu de sa disparition, nous fîmes toutes les recherches possibles sur le bâtiment, et je crus que le voleur l'avait jeté à la mer, pour se soustraire à la punition qu'il aurait encourue.

« Monsieur, puisque vous exigez de moi la plus grande franchise, j'ose vous avouer que, depuis longtemps, j'aime d'un amour aussi pur que profond, votre charmante fille, elle était la consolation de mon âme, dans la solitude des Océans que je traversais. Je me rappelle que, cette nuit de Noël, fatigué des joies bruyantes de nos matelots, je me couchai et je m'endormis profondément. Je fis un rêve.

« J'étais à Saint-Pétersbourg, je me présentai chez Mlle Olga, j'entrai chez elle, je posai mon sabre dans l'embrasure d'une fenêtre, puis je vins à elle, lui tendant la main, pour la remercier du bonheur qu'elle m'accordait de pouvoir l'entretenir un moment, lorsqu'elle poussa un cri d'effroi et s'évanouit ; effrayé de la voir en cet état, je sonnai violemment pour appeler du secours, et je me réveillai. »

Le père d'Olga lui raconta alors l'enfantillage de sa fille de connaître son fiancé, la vision qui en fut le résultat et qui concordait si bien avec son rêve. C'était déjà bien étonnant que ces deux jeunes gens se trouvassent ainsi en relation sympathique, *mais le sabre*, enlevé cette nuit-là et transporté à Saint-Pétersbourg ? La présence

de ce sabre ne fut jamais expliquée, et resta à l'état légendaire dans la famille.

Le mariage se fit et notre jeune narrateur fut le premier-né de cette union.

Le spiritisme seul peut donner l'explication de cet étrange phénomène. L'évocation de la jeune fille, qui, sans s'en rendre compte, appelait l'image du jeune homme qu'elle avait remarqué, fit que cette attraction fluidique de leurs deux cœurs dégagea l'esprit du jeune marin pendant son sommeil, qui, aidé par ses esprits protecteurs, put se matérialiser, pour apparaître à la jeune fille et put même sonner.

Quant au sabre, c'était tout simplement un apport. La loi des apports si bien décrite dans le livre de M. Gabriel Delanne : *Le spiritisme devant la science*. Les spirites qui l'ont lu savent que ce n'est ni une chose extraordinaire ni impossible. Il entrait dans les vues de la Providence que ce mariage devait avoir lieu ; il se fit dans des conditions bien étranges, c'est vrai, mais il a maintenant sa solution, il devait éclairer le comte Batianine. Il devait attirer notre attention non seulement sur l'attraction des âmes, mais encore sur la loi des apports. Il devait nous convaincre une fois de plus de l'influence des Esprits sur nos existences, de leur participation dans bien des actions de notre vie. Il faut donc, et méditons bien cela, chercher toujours à nous améliorer, à nous perfectionner, afin que cette influence soit exercée sur nous par des Esprits bons et supérieurs, qui ne peuvent avoir pour seul objectif que notre bonheur.

B. FROPO.

Echos et Nouvelles

Le jeudi 4 mars dernier, 1 500 personnes environ se pressaient dans la salle des Fêtes, au Jardin d'acclimatation, pour entendre M. Pierre Chérest, avocat à la Cour de Paris, conseiller d'arrondissement, qui faisait une conférence sur le spiritisme.

Le conférencier, d'une façon très claire, a exposé pendant une heure la doctrine spirite, en citant les faits qui confirment nos croyances.

Il s'est ensuite appuyé sur les témoignages du colonel de Rochas, de William Crookes et, en général, des savants qui se sont consciencieusement occupés des phénomènes du spiritisme, en ont obtenu la production devant eux, les ont contrôlés minutieusement et ont conclu à l'affirmation absolue de ces phénomènes.

Puis, s'élevant du domaine des faits dans celui de la morale et de la philosophie spirites, l'orateur, Allan Kardec en mains, a montré le *devenir* de l'âme humaine dans cette succession des existences qui permet toujours au coupable d'atteindre l'heure du repentir et de l'expiation, c'est-à-dire de la réhabilitation et de l'espérance.

Le jeune et sympathique conférencier a été chaleureusement applaudi.

Nous allons reproduire, pour nos lecteurs, un des principaux récits qu'il a faits à son auditoire.

Un officier de marine, dont nous ne sommes pas autorisé à publier le nom (connu du conférencier), et qui appartient à une ancienne et illustre famille de France, fit, un jour, la rencontre d'un médium qui lui promit de faire apparaître devant lui la personne qu'il désirerait voir. Rendez-vous fut pris pour une séance de spiritisme, et, dans cette séance, l'officier ayant demandé l'apparition d'une de ses cousines, habitant Londres, cette apparition eut lieu, en effet, et se matérialisa même au point que l'officier put saisir la main de cette forme matérialisée qui, chose extraordinaire, laissa entre ses doigts une bague.

Le lendemain, l'officier se rendit à Londres, y vit sa parente, et lui demanda ce qu'elle avait éprouvé au moment précis qu'il lui désigna et qui correspondait à l'heure où elle lui était apparue. Sa cousine ne se rappela rien, sinon qu'à l'heure indiquée, elle s'était trouvée dans un état de somnolence inexplicable pour elle. Une chose bizarre lui était cependant arrivée à ce moment-là : la perte d'une bague qu'elle n'avait pu retrouver.

— Votre bague, la voilà ! dit l'officier, qui s'empressa de mettre sa cousine au courant des phénomènes dont il avait été témoin.

Ajoutons que l'officier de marine en question assistait à la conférence de M. Chérest et qu'il a confirmé aux personnes qui l'in-

terrogeaient, le fait d'apparition, de matérialisation et d'apport que nous venons de raconter.

RODIER.

* * *

Si nous devons des félicitations à tous ceux qui armés par la science ou soutenus par la foi, répandent le spiritisme dans les masses, que dire de ceux qui se présentent comme spirites pour s'attirer des auditeurs, et qui, tout à coup, mettent bas le masque pour combattre grossièrement nos doctrines ?

On nous signale le passage à Amiens et au Mans d'un conférencier qui fait poser dans les villes qu'il traverse, des affiches comme celle-ci :

CONFÉRENCE CONTRADICTOIRE SUR LE SPIRITISME
PAR RAPHAEL KLOTZ

Le spiritisme est la doctrine fondée sur l'existence, les manifestations, et les enseignements des esprits. ALLAN KARDEC.

Le spiritisme a démocratisé l'évocation.
HUYSMAN.

« A cette réunion, nous convions les adeptes de la foi nouvelle, les incrédules intransigeants et, particulièrement les indécis. A tous sera concédée la liberté de parole la plus entière. Chacun pourra combattre les idées que le conférencier aura émises et défendre celles qu'il croira conformes à la vérité.

« Ainsi, cela est présumable, ressortira de ce grand débat un appréciable profit par l'opinion plus arrêtée que l'on aura pu se faire sur l'une des questions qui passionnent aujourd'hui et à un haut degré un aussi grand nombre d'individus dans les classes les plus diverses de la société. »

Ces affiches posées, M. Raphaël Klotz lance un article à sensation dans un journal de la localité.

Cueillons une de ses phrases :

« M. Klotz représentera-t-il la religion d'Allan Kardec comme la religion consolatrice par excellence, dont les dogmes seraient pour l'humanité des baumes réconfortants ? Ou soutiendra-t-il cette thèse que le spiritisme, l'une des formes récentes du mysticisme, constitue un « grand mal de l'époque » auquel il serait plutôt salutaire d'échapper ?

« L'orateur, tout jeune, ne manque pas, paraît-il, d'un certain brio, etc... »

L'attention étant ainsi éveillée aussi bien chez les spirites que chez les non spirites, la conférence a lieu devant un public assez nombreux.

M. Klotz débute par un exposé clair et impartial des doctrines spirites, des phénomènes et des expériences « auxquels Crookes a donné leur consécration scientifique. » On peut donc le croire et on le croit un fervent adepte du spiritisme.

Dix minutes d'entr'acte, et la scène change. M. Klotz exécute une charge à fond de train « contre le spiritisme et les modernes nécromants, » traitant Allan Kardec d'imposteur, et l'illustre savant Crookes de « grand jobard. »

« Tout le spiritisme n'est que mensonge et supercheries. » M. Klotz fait partie d'une légion d'hommes qui se sont levés, à ce qu'il dit, pour combattre cette « peste », ce fléau moderne.

Et le tour est joué. L'orateur, qui avait annoncé une discussion *civile et courtoise*, en arrive à insulter, nous allions dire à *anathématiser* les spirites.

Nous trouvons que ceux-ci seraient bien bons de continuer à aller l'entendre, à moins qu'ils ne soient disposés à rendre coups pour coups et à prouver à M. Klotz que la *légion* (?) dont il fait partie n'est qu'un infime brouillard que le soleil spirite dissipera sans peine, comme tant d'autres dont on a voulu voiler son éclatante lumière.

Mais qui donc prépare, enrégimente et discipline la légion d'orateurs anti-spirites dont on nous menace ? Il nous semble qu'il n'est pas difficile de le deviner.

Ne faut-il pas plaindre ces sectaires de l'obscurantisme ? Que peuvent-ils contre la vérité qui rayonne, aujourd'hui, de toutes parts ?

A. L. de F.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — Imprimerie L. DUC, 35, rue Rousselet.

Boyer
M me Belle